

Études littéraires africaines

DUFEU (Pierre-Yves) & HATZENBERGER (Antoine), dir.,
L'Afrique indéfinie. Louvain-la-Neuve : éditions Academia, coll.
Sefar, 2012, 242 p. – ISBN 978-2-8061-0053-5



Abdoulaye Imorou

Numéro 36, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026355ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026355ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Imorou, A. (2013). Compte rendu de [DUFEU (Pierre-Yves) & HATZENBERGER (Antoine), dir., *L'Afrique indéfinie*. Louvain-la-Neuve : éditions Academia, coll. Sefar, 2012, 242 p. – ISBN 978-2-8061-0053-5]. *Études littéraires africaines*, (36), 179–181. <https://doi.org/10.7202/1026355ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Francisco et les projets pour le musée de l'esclavage à Fredericksburg (Virginie), Anna Dempsey s'interroge sur le rôle que doivent jouer ces institutions.

Le livre se termine par trois études groupées sous le titre « *Modes of Remembering* » (Manières de se souvenir). Steven High montre, à l'aide des témoignages d'exilés, comment la diaspora tutsie a formé une communauté identitaire à Montréal et la façon dont celle-ci commémore le génocide de 1994 (qui avait déjà été annoncé en 1959-1960, 1962 et 1972-1973). Jessica Krug étudie les paroles des chansons « *Diallo* » de Wyclef Jean et Youssou N'Dour, « *A Tree Never Grown* » de Mos Def et « *I Know You Don't Care About Me* » de Bunny Wailer et montre qu'elles perpétuent la mémoire du crime raciste perpétré par la police new-yorkaise à l'encontre du jeune Guinéen Amadou Diallo. Finalement, Tracey Warren analyse la manière dont l'implantation des communautés noires en Ontario a été mal répertoriée et comment ces informations erronées ont été transmises.

Par des études détaillées de cas spécifiques, cet ouvrage présente un bon aperçu de l'état de la recherche sur les domaines ayant trait à la commémoration de l'Afrique et ses diasporas. Il s'adresse dès lors aussi bien aux spécialistes des questions abordées qu'aux généralistes.

■ Thérèse DE RAEDT

DUFEU (PIERRE-YVES) & HATZENBERGER (ANTOINE), DIR., *L'AFRIQUE INDÉFINIE*. LOUVAIN-LA-NEUVE : ÉDITIONS ACADEMIA, COLL. SEFAR, 2012, 242 P. – ISBN 978-2-8061-0053-5.

L'Afrique indéfinie est un ouvrage collectif dirigé par Pierre-Yves Dufeu et Antoine Hatzenberger. Le premier a soutenu une thèse sur *Le syntagme verbal isolé à l'imparfait en français, XII^e-XVII^e siècles* et s'intéresse à la linguistique comparée. Le deuxième travaille essentiellement sur l'utopie au siècle des Lumières avec un intérêt pour le Maghreb. Tous deux sont liés à la Tunisie par leur activité d'enseignement. C'est d'ailleurs à partir de Tunis qu'ils posent les questions auxquelles ce livre tente de répondre : « Qu'est-ce que l'Afrique ? Qu'appelle-t-on l'Afrique ? De qui parle-t-on lorsqu'on parle des Africains ? » (p. 8).

En vue d'apporter des éléments de réponse, l'ouvrage, outre l'introduction, s'organise en quatre parties regroupant chacune deux chapitres : « Concepts », « Histoires », « Expressions », « Afri-

ques ». Les six contributeurs qui accompagnent P.-Y. Dufeu et A. Hatzemberger présentent des profils très variés. À titre d'exemples, les travaux de Samia Kassab-Charfi portent essentiellement sur la Caraïbe tandis qu'Abderrazak Sayadi est seiziémiste et s'intéresse aux faits religieux.

Ces données – Tunis comme point de départ, variété des profils – ne sont pas sans structurer le volume. La présence à Tunis est l'occasion de rappeler que, dans les représentations de ce continent, un fossé sépare souvent l'Afrique du Nord de l'Afrique noire. Les contributions offrent un large panorama de l'Afrique puisque alternent, par exemple, histoire de la longue durée et histoire du temps présent, étude de la présence africaine à Lyon et analyse de la place de l'Afrique dans la pensée antillaise.

L'un des intérêts du volume réside justement dans les analyses qu'il propose au sujet des rapports entre Afrique du Nord et Afrique noire. Le fait que plusieurs contributions traitent du sujet permet à la fois d'en avoir une vision globale et d'aborder plusieurs facettes. Il ressort donc que, dans les représentations occidentales comme maghrébines, l'Afrique du Nord est plutôt rattachée à la Méditerranée et que, par « Afrique », on entend surtout « Afrique noire ». Le titre du chapitre 6 : « Du refoulement de l'identité africaine dans la littérature tunisienne », est à cet égard éloquent. Cependant, les contributions rappellent que ce refoulement se justifie d'autant moins que ces espaces ont, outre le passé esclavagiste en partage, entretenu des relations nombreuses et complexes, notamment lors de l'expansion de l'islam.

C'est d'ailleurs la complexité des représentations de l'Afrique que le volume cherche à restituer. La première partie, « Concepts », peut être lue comme une synthèse des critiques habituellement adressées au discours occidental concernant l'Afrique ; elle revient sur la manière dont ce discours a été élaboré par des auteurs comme Hegel, Kant, puis par les explorateurs, les administrateurs et les experts. Le chapitre 8, « L'Afrique décrochée », étudie le rapport que les Antilles entretiennent avec l'Afrique ; il démontre combien ces deux parties du monde sont différentes, différences revendiquées par des auteurs comme Patrick Chamoiseau et Édouard Glissant. Le chapitre 4, « Le panafricanisme des origines à nos jours », apparaît comme un contrepoint aux études des représentations externes puisqu'il donne à lire un historique des visions que les Africains ont d'eux-mêmes.

Dans l'ensemble, *L'Afrique indéfinie* est une critique des discours sur l'Afrique. L'ouvrage montre combien ces discours, dans leur

manière de se construire et dans leur contenu, vont se complexifiant au point que l'Afrique se révèle, selon le chapitre 7, impossible à définir (p. 213). De ce point de vue, l'ouvrage s'adresse surtout au grand public, aux étudiants et aux jeunes chercheurs qui seront, sans doute, heureux de trouver synthétisées dans un volume des informations éparpillées ailleurs. Notons néanmoins que quelques études de cas comme celle du personnage de l'Africain noir dans la littérature tunisienne (chapitre 6) et celle qui porte sur la richesse linguistique de ce continent (chapitre 5) sauront retenir l'attention de chercheurs plus confirmés.

■ Abdoulaye IMOROU

EMMANUEL-BELLEMARE (HUGUETTE), *AIMÉ CÉSAIRE, « UNE TEMPÊTE ». D'APRÈS « LA TEMPÊTE » DE SHAKESPEARE : ADAPTATION POUR UN THÉÂTRE NÈGRE*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES / LITTÉRATURES SUD, 2013, 141 P. – ISBN 978-2-7453-2507-5.

À qui s'adresse vraiment cette analyse de la célèbre pièce shakespearienne de Césaire ? Est-ce à des étudiants ou à des enseignants du secondaire ? À des étudiants des premières années d'université ? L'absence de toute introduction ou de préface est, à cet égard, bien regrettable ; sans doute est-ce le résultat (contestable) d'un choix de l'éditeur préférant immerger le lecteur directement dans l'analyse.

Qu'en est-il de cette dernière ? D'abord, quelques erreurs de langue – « soixante cinq » (p. 9), entre autres – émaillent le texte ; plus loin, la description caricaturale du décor martiniquais rend malaisée la lecture du premier chapitre. Dans les deux chapitres consacrés à la carrière politique et littéraire de Césaire, il aurait été bénéfique d'annoncer plus clairement les lignes de démarcation. L'impression qui se dégage est qu'il s'agit plutôt de notes de lecture et non de réflexions véritablement analytiques.

L'évocation sommaire du drame shakespearien est également surprenante. Toute la dimension prophétique de Prospero annonçant des temps nouveaux est réduite au statut de banal « discours mégalomane » (p. 20) alors que la révolte césairienne se fonde justement sur ces assertions. En effet, Césaire crée à partir de ce point de vue les bases d'un théâtre nègre dans lequel Caliban ne sera plus jamais le sauvage à la limite du cannibalisme, mais un héros de la cause anticoloniale.

La démarche pédagogique de l'étude du texte devient vite lassante, car elle a quelque chose de scolaire au sens négatif du terme. Bien que l'auteur intègre des références très pertinentes en matière